

L'Europe comme Lieu d'interdiscipline. Vers une « science de l'Europe ».

Séminaire d'été
organisé par Maryse Dennes (PR études slaves, philosophie),
en collaboration avec Anne-Françoise Schmid (INSA, Lyon), Muriel Mambrini (DR
CNRS, INRA), Lioudmila Gogotishvili (IF. RAN, Moscou)

Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine
Salle N°2

dans le cadre :

- du programme MSHA (Identités européennes et Espaces mondialisés, coord. M. Dennes)
- du PICS (Programme international de Coopération scientifique) CNRS-RGNF4938-Russie (M. Dennes, T. Marsinkovskaya)
- de l'EEE (FRE CNRS/Univ. Bordeaux 3 : Europe Européanité Européanisation), dir. J.P. Revauger en partenariat avec le Programme ANR (EHESS) : Sciences Humaines et sociales en Russie (dir. W. Berelowitch)

Programme :

Lundi 4 juillet 2011 :

9h30 : M. Dennes, Présentation de la journée d'études et de la thématique générale

10h-12h30 : exposé à double voix (A.F. Schmid et M. Mambrini) sur le lieu d'interdisciplinarité : « Philosophie et épistémologie des "lieux d'interdiscipline" ».

14h30-16h : table ronde : Interdisciplinarité et science de l'Europe.

Mardi 5 juillet 2011 :

10h-12h : L'interdisciplinarité, la philosophie et la quantique

Table ronde avec la participation de François Laruelle, A.F. Schmid, M. Mambrini, Maryse Dennes, Lioudmila Gogotishvili, V. Troïtsky, A. Kozyrev.

14h-16h (bureau du CERCS) : Visioconférence avec l'Institut de Psychologie de l'Académie de l'éducation de Russie (Moscou), dans le cadre du PICS. Finalisation de la publication prévue comme accomplissement du programme : « Interdépendances et influences réciproques des Sciences humaines en Russie et en France au début du XXe siècle ».
Coordinatrices : M. Dennes et T. Martsinkovskaïa.

PARTICIPANTS : Gogotishvili Lioudmila (Institut de philosophie, Académie des Sciences de Russie [RAN], Moscou) ; **Kozyrev Alekseï** (Professeur de philosophie, Université d'Etat Lomonossov de Moscou) ; **Troïtskyj Viktor** (Bibliothèque-musée « Maison Losev » de Moscou) ; **Tatiana Karatchentseva** (The Hebrew University of Jerusalem) ; **Troitskaya Tamara**, spécialiste en l'histoire de l'art russe ; **Dennes Maryse** (Université Bordeaux 3, Professeur des Universités, Docteur en philosophie) ; **Laruelle François** (Professeur émérite à Paris X) ; **Shmid Anne-Françoise** (Professeur de philosophie, INSA, Lyon), **Mambrini Muriel** (INRA, CNRS) ; **Chetkina-Rocher Nadia** (Docteur es lettres, EEE) ; **Rocher Alain** (EHEP, Etudes extrême-orientales) **Tepepe Françoise** (Philosophie, Bordeaux) ; **Frappe-Anisimova Natalia** (Chercheur associé CERCS, MSHA) ; **Zavialoff Nicolas** (PR Bordeaux 2, sciences cognitives) ; **Corrado Florence** (MCF, littérature et Histoire de la culture russe) ; **Bouali Malika** (doctorante, Bx3) ; **Machet Alexandre** (doctorant) ; **Philippon Vincent** (doctorant, Bx3) ; **Trichard Marc** (doctorant) ;

Dans la ligne du multiculturalisme et de l'interdisciplinarité, développée dans le programme quadriennal de la MSHA : Identités européennes et espaces mondialisés (IDEEM) et dans le cadre du laboratoire EEE (*Europe Européanité Européanisation*, CNRS/ univ Bordeaux 3), nous nous proposons ici de développer un questionnement de fond sur **le futur des sciences humaines, dans le cadre d'une Europe élargie aux pays d'Europe centrale et orientale (PECO) et à la Russie**. En prenant en considération le fait que les rapports au monde, au temps et à la personne sont les trois types de rapport qui permettent de confronter, au sein de l'Europe, des modes d'être à la fois différents et complémentaires, nous nous demanderons si l'introduction, dans le champ de la recherche, de nouvelles données issues de la prise en compte de l'histoire culturelle de ces pays n'est pas apte à **favoriser une réflexion sur ce qui pourrait dès lors être appelé une « science de l'Europe »**.

Il ne s'agira plus ici de travailler seulement sur les influences réciproques ou les retours d'influences, les passages et les transferts d'idées, les mouvances ou les variations de frontières : tous ces thèmes ayant été largement développés et exploités ces dernières dix années, en sciences humaines, en France, en Russie, en Allemagne etc., en particulier, en ce qui concerne la réintégration de l'héritage culturel de la Russie et des autres pays slaves (longtemps séparés de l'Europe occidentale, au XXe siècle, pendant la période soviétique) au sein de la culture européenne, et même mondiale.

Dans le cadre de notre équipe, **les grandes manifestations scientifiques que nous avons réalisées à Bordeaux** ont été dans la ligne de ces développements thématiques : Colloques sur les œuvres de Gustave Chpet, d'Alekseï Losev et de Pavel Florenski (2007, 2008, 2009), avec les publications qui s'ensuivirent et leur retentissement international [par ex., publication en français des actes du colloque sur Gustave Chpet : M. Dennes (éd.), *Slavica occitania*, 26, puis en russe (*Gustav Špet i ego filosofskoe nasledie. U istoki semoitiki i strukturalizma*, Moscou, 2010, M. Dennes, V. Lektorski, B. Pruzhinin, T. Schedrina, éd.) ; travaux de traduction parallèles (Gustave Chpet, *La Forme interne du mot* (trad. N. Zavialoff, Kime, 2007), *Le Phénomène et le sens* (trad. M. Dennes, F. Teppe, à paraître prochainement), *Le Sceptique et son âme* (trad. Fr. Teppe, à paraître prochainement).

La perspective que nous voulons donner à présent aux recherches fondamentales sur l'identité européenne, tout en ne perdant pas de vue les acquis obtenus lors du travail sur les influences réciproques dans les domaines de la philosophie, de la psychologie, de la sociolinguistique et de la méthodologie des sciences humaines et des sciences en général, prend résolument **une orientation que l'on peut qualifier d'interdisciplinaire**. Il ne s'agit plus seulement de chercher comment, dans l'espace européen, l'on passe d'une discipline à une autre des sciences humaines, en faisant bouger les concepts, et en impliquant dans cette démarche, la perspective interculturelle (les notions de concept mutant ou de mutation de concept ont aussi été l'objet de nombreuses études). **Dans la ligne des recherches les plus récentes** faites dans ce domaine [**théorie de la complexité** (E. Morin, Kolmogorov, J.P. Delahaye), de **la science future** (François Laruelle, J.M. Besnier), de **la « prosence »** (Benoît Weil, Armand Hatchuel : Ecole des Mines), du « lieu d'interdiscipline » (M. Mambrini, A.-F. Schmid), de la recherche de l'« **objet intégratif** »], et dans le but **d'approcher les objets d'une science de l'homme future, telle qu'elle peut naître et surgir précisément des problèmes, des crises, et néanmoins des attentes et des espoirs, liés à la construction européenne**, nous nous proposons de ne pas partir des disciplines telles qu'elles ont été strictement délimitées dans le passé (et le sont encore aujourd'hui), mais d'un lieu qui est initialement un « **mi-lieu** » : **un lieu en retrait des déterminations disciplinaires trop strictes et limitatives, et par là-même ouvert à d'autres disciplines**. Dans une telle perspective de recherche, la suppression de certaines spécificités disciplinaires peut ne pas être vécue comme un manque, mais comme un avantage, comme la possibilité d'ajouter librement à une étude des éléments en provenance d'autres disciplines. Nous chercherons à montrer que ce type de démarche, qui a déjà été productif dans le domaine des sciences dures et qui se trouve sollicité, aujourd'hui, dans le domaine des sciences du vivant et de l'environnement, peut avoir aussi **des applications dans les sciences humaines**, et que, sur la base de tels principes méthodologiques, nous pouvons de façon nouvelle interroger l'objet « Europe ».

La réhabilitation de la philosophie et de la science russe, telle qu'elle a été réalisée cette dernière décennie, en Russie, en France, et dans d'autres pays d'Europe et d'Amérique du Nord et d'Asie, représente déjà, par elle-même, une importante contribution à une telle problématique, et, comme l'a

récemment indiqué Anne-Françoise Schmid (Moscou, octobre 2010), les œuvres de Gustave Chpet, de Pavel Florenski, d'Alekseï Losev (et nous pourrions en ajouter d'autres !), à présent qu'elles sont mieux connues et diffusées, sont aptes à **fournir des éléments nouveaux**, allant dans le sens de ce positionnement initial dans un lieu d'interdiscipline (lieu « interdisciplinaire »), et dans le sens d'**une méthode nouvelle à élaborer pour la science de l'homme du futur**. La technologie spatiale, la biologie dans le domaine de l'alimentaire (OGM), l'ingénierie génétique donnent des exemples, dans les laboratoires européens, d'impasses méthodologiques, lorsque l'on reste attaché aux principes traditionnels de la science, basés seulement sur l'empirisme et le positivisme, et de découvertes en train de s'élaborer, lorsque l'on fait la place à plus de « conceptif », à **des « objets intégratifs », laissant une place à l'inconnu, à l'aléatoire, ou encore à de la fiction et au futur**.

Sur la base d'œuvres russes maintenant réhabilitées [à côté de celles déjà cités, nous pouvons ajouter les travaux de A.A. Bogdanov sur la tectologie et la biologie, et des représentant de l'école de mathématique de Moscou, avec ses savants qui étaient autant des théologiens que des scientifiques de haut niveau (cf. J.M. Kantor et L. Graham, *Naming Infinity : A True Story of Religious Mysticism and Mathematical Creativity*, Harvard-Belknap University Press, 2009, en français : Au nom de l'INFINI, Belin pour la science, Paris, 2010)], nous pouvons à présent **ouvrir des perspectives innovantes pour des recherches renouvelées sur l'Europe et sur son identité**, en tant qu'elle est aussi une **identité scientifique**. Le lieu « interdisciplinaire » c'est celui de l'identité scientifique de l'Europe. Les objets qui se constituent ainsi, dans ce lieu et pour cette identité, sont des objets du futur qui, lorsqu'ils sont envisagés dans leur processus d'élaboration, sont **le point focal à partir duquel se constitue ou reconstitue un lien social**.

Dans la situation de crise que connaît la construction européenne, c'est aussi dans ce sens que l'on peut penser l'identité européenne : **ce qui se met en place, comme lien social, entre les divers chercheurs de différents pays européens** (par exemple la France et la Russie), lorsque se trouvent élaborés des objets nouveaux, permettant de penser l'identité européenne du futur, sur la base de ce que peuvent apporter ensemble à cette tâche différentes disciplines, indépendamment déjà du pays d'où les acquis utilisés sont issus. Cela implique, bien sûr, **un changement de regard sur les disciplines traditionnelles**. Elles ne sont pas niées ou rejetées, mais elles sont utilisées dorénavant comme matériau de recherche, et ce qui est productif et innovant, pour l'homme autant que pour la science, peut-être pour l'Europe aussi, c'est alors et seulement l'« **interdisciplinaire** ».

Avec **des collaborations déjà éprouvées à Bordeaux** (Alain Viaut, Nicolas Zavialoff, Nadia Chtchetkina-Rocher) en France (EHESS, Ecole des Mines, autres universités) et **en Russie** (Institut de philosophie de l'Académie des Sciences de Russie, Institut de psychologie de l'Académie de l'éducation de Russie, Faculté de philosophie de l'Université d'Etat Lomonossov de Moscou, Maison Losev de Moscou), en complémentarité des travaux engagés sur l'Europe dans le cadre du programme quadriennal de la MSHA (que je dirige avec Jean-Paul Revauger et Fr. Dubos), nous organisons, **pendant l'année 2011**, à Bordeaux (MSHA), au début du mois de juillet, **un séminaire d'été de deux jours (4-5 juillet)** qui permettra de travailler **sur l'élaboration de ces objets du futur, permettant de mieux penser l'identité européenne de l'avenir, et de définir les nouvelles bases de ce que l'on pourra appeler « une science de l'Europe »**.

Le groupe de travail sera constitué par quelques **chercheurs principalement russes et français** (philosophes, épistémologues, linguistes, sociolinguistes, psychologues, mathématiciens) qui ont déjà travaillé ensemble et ont déjà réalisé des productions communes (PICS, Programme MSHA 2007-2011, coordonné par A. Viaut, et 2011-2015, co-coordonné par M.Dennes, ANR [SCHUSOCRU : Sciences humaines et sociales en Russie, coordonné par W. Berelowitch, EHESS], etc. : cf. les rubriques PICS, SCHUSOCRU, MSHA in <http://www.msha.fr/cercs>). **Les doctorants** travaillant sous ma direction seront aussi invités à participer à ces journées, ainsi que des chercheurs associés et des post-doctorants de l'EEE.

Programme du séminaire d'été (4-5 juillet 2010)

► Dans la ligne de ce qui vient d'être évoqué et des travaux déjà réalisés, **une première journée (lundi 4 juillet 2011)** sera consacrée aux **méthodes qui peuvent être induites de certaines découvertes faites lorsque, dans le cadre d'échanges entre chercheurs russes et européens** (nous envisagerons surtout le cas des français et des allemands), les frontières disciplinaires ont été initialement posées comme

secondaires. Nous pouvons indiquer comme exemple le cas de l'école **mathématique** de Moscou (Florenski, Egorov, Luzine), où certains positionnements **philosophiques** et **religieux** ont permis de répondre aux apories de l'école française (Borel, Lebesgue, Baire). D'autres pensées qui se sont situées d'emblée entre la **philosophie**, la **sociologie**, la **biologie**, la **psychologie** ou la **linguistique** (Chpet, Losev, Florenski, Bogdanov...) ouvrent encore, à l'époque actuelle, du fait de leur réhabilitation récente, des perspectives nouvelles. Grâce à l'**intervention à deux voix d'Anne-Françoise Schmid (INSA, Lyon) et de Muriel Mambrini (INRA, CNRS)**, nous nous intéresserons plus particulièrement aux « **lieux d'interdiscipline** » (cf. argument développé de cette double intervention) et nous nous demanderons dans quelle mesure les avancées méthodologiques réalisées en **Russie**, au début du XX^e siècle, dans le cadre d'une **interdisciplinarité spontanée** (en rapport avec le contexte intellectuel et socio-culturel de l'époque) ont été annonciatrices de recherches actuelles, et peuvent encore aujourd'hui apporter leur contribution au développement de la méthodologie de la recherche autant dans le domaine des **sciences humaines** que dans celui des **sciences de la nature**.

► **La matinée de la deuxième journée (mardi 5 juillet 2011)** sera consacrée à une table ronde qui permettra de confronter la **non-philosophie**, à travers son développement actuel dans **la quantique (F. Laruelle)**, et la « **pensée de l'immanence de la science** », telle qu'elle peut être investie autant par les réflexions sur les « **lieux d'interdiscipline** » que par une **approche épistémologique renouvelée des découvertes scientifiques, méthodologiques et esthétiques, faites en Russie, au début du XX^e siècle**.

Dans l'après-midi, dans la ligne des travaux que nous conduisons depuis deux ans dans le cadre d'un PICS (Programme international de coopération scientifiques, CNRS) avec la Russie (Institut de psychologie de l'Académie de l'Éducation de Russie), nous prévoyons l'organisation d'une visioconférence en vue de mettre au point, avec les collègues russes concernés, la publication déjà prévue d'**une monographie, en russe et en français, sur les influences réciproques des cultures russes et françaises dans le domaine des sciences humaines**.

À ce séminaire d'été feront suite, comme les années précédentes, **des séminaires organisés à Moscou à l'automne**, dans le cadre des programmes déjà mentionnés. **Des publications communes et croisées** (dans des revues électroniques russes, des revues scientifiques françaises et des recueils collectifs) sont déjà prévues pour l'année 2012.